

École russe : le monde de la nature morte hier et aujourd'hui (Peinture, dessin)

(artistes de l'école russe de la deuxième moitié XX-ème siècle)

**Macha Ainbinder
Vera Gurkina
Nicolai Grichine
Vladimir Kara
Alexandra Mirensky
Simona Mirensky
Shaul Mirensky
Ida Rapoport
Ilya Tabenkin**

Le genre de la nature morte a été connu en Russie dès le début XVIII-ème siècle. Contrairement au portrait ou aux tableaux historiques, il fut cependant considéré comme « un genre inférieur » et n'avait presque pas de valeur indépendante aux XVIII et -XIX-ème siècles, mais était utilisé surtout dans les buts éducatifs ou comme partie d'une composition plus complexe. Par contre, le début du XX-ème siècle a été marqué par l'épanouissement de ce genre. La volonté des peintres d'élargir les moyens du langage pictural se manifesta dans des recherches très actives essentiellement dans les domaines de la couleur, de la forme et de la composition. Tous les grands peintres russes - à exception près - de la première moitié du XX-ème siècle travaillèrent ce genre : R. Falk, P. Kontchalovski, K. Petrov-Vodkine, D. Sterenberg, P. Kusnetzov, A. Koslov, M. Sokolov, Y. Tchukine ...

Après une certaine accalmie dans la recherche artistique pendant la Deuxième Guerre Mondiale et la décennie qui s'ensuivit, les années 1960-1970 se marquèrent par une nouvelle étape dans le développement de la nature morte russe : V. Weisberg, I. Tabenkin, E. Grigorieva, V. Yakovlev, M. Roginski et beaucoup d'autres peintres se référèrent à ce genre - chacun à sa manière – en découvrant toujours de nouvelles possibilités d'expression et de nouvelles sphères d'images qui se trouvent en lui. La nature morte - peut-être plus que les autres genres - démontra ses capacités à poser des tâches plastiques et formelles ainsi que des problèmes de composition, de couleurs etc' - en étant en même temps le genre qui permet d'aborder des problèmes philosophiques, conceptuels et même parfois sociaux (rappelons-nous les natures mortes de M. Roginski et d'O. Rabine).

Et bien entendu, la qualité de la nature morte qui est d'exprimer une gamme infinie d'états émotionnels par des moyens assez modestes fit de ce genre l'un des plus aimés du XX -ème siècle.

« Un couteau sur la table est déjà un événement important », - disait le peintre Ekaterina Grigorieva. C'est justement la combinaison des événements plastiques dans un tableau qui détermine son état émotionnel ; ce n'est pas uniquement le sujet qui crée l'image, mais surtout la solution colorée, tonale, spatiale et rythmique.

Un autre aspect s'est encore trouvé de la nature morte : sa qualité d'être comme une sorte d'autoportrait de l'artiste. Le choix des objets et leur mise en œuvre découvrent son monde intérieur. De ce point de vue, à comparer les natures mortes par exemple de E. Grigorieva et d'I. Tabenkine - et d'un autre côté, les travaux de ces derniers avec les natures mortes du peintre russe français H. Soutine serait intéressant. Les tirelires, les fleurs, les miroirs, les bibelots anciens dans les natures mortes de Grigorieva s'opposent au monde ascétique de draperies et de petites sculptures de Tabenkine. Dans le premier cas c'est un monde accueillant, intime et nostalgique du passé proche, tandis que dans le deuxième cas nous sommes devant un monde archaïque, presque biblique. Les deux mondes rayonnent d'un silence intérieur, mais le caractère de ce dernier est différent dans ces deux cas. En même temps les natures mortes de Soutine sont un cri tragique : les couleurs, les lignes, la gamme tonale et enfin, le choix des objets (oiseaux morts ou carcasses de bœuf) découvrent la vision d'un monde déchiré de l'artiste.

Bien que les artistes présentés ici sont unis de par leur appartenance à la même école (d'autant plus que tous sauf M. Ainbinder ont reçu leur éducation professionnelle à Moscou) il est assez intéressant de remarquer la différence de perception et d'approche du genre de la nature morte. Ainsi **Macha Ainbinder** (née en 1940) se concentre plutôt dans les solutions des problèmes formels comme les constructions de couleurs et de tons (clair-obscur) et dans la révélation des points de sommets dans leur hiérarchie. Elle travaille lentement et de façon intense et réfléchie. Chacun de ses travaux est une pierre précieuse qui scintille de nuances très fines de couleurs.

Simona Mirensky (née en 1922) est plutôt sculpteur et cela se manifeste à travers ses peintures. Comme Giacometti, elle s'approche parfois de l'aspect volumétrique des objets représentés comme si « par derrière » en les construisant « vers nous ». Ses œuvres se distinguent par leur monumentalisme et leur tranquillité.

Les travaux d'**Alexandra Mirensky** (née en 1944 - qui est d'ailleurs aussi sculpteur) sont par contre très expressifs, tendus et dynamiques. Les couleurs vives – parcimonieusement distribuées dans ses tableaux – donnent l'impression de rayons qui percent difficilement l'espace dense de la masse d'air.

Le thème principal des natures mortes de **Shaul Mirensky** (né en 1967) est celui de la vie des objets dans l'espace (quand ce dernier devient parfois le « protagoniste » du tableau). Cela amène à une sorte de transformation où les objets – avec leur caractère « reconnaissable » qui reste tel qu'il

est - sortent à une autre dimension, plus globale, généralisée et parfois allégorique.

Les natures mortes de **Vladimir Kara** (né en 1952) se distinguent par leur raffinement des lignes et des couleurs. L'ambiance biblique dont le peintre est inspiré en la « traduisant » dans le langage contemporain, ainsi qu'une certaine retenue dans les moyens d'expression, créent un type particulier de la dynamique – ce qui fait ses tableaux uniques dans leurs genre.

Un des aspects les plus importants de l'art de **Vera Gutkina** (née en 1952) est celui du temps qui se trouve – avec l'espace – dans chaque œuvre d'art. Afin de sentir de façon vivante ce phénomène inséparable de notre existence, il faut arriver à une liberté optimale d'expression. Les natures mortes exposées représentent une étape des quêtes incessantes de l'artiste dans ce domaine – la combinaison des lignes (parfois presque invisibles) et des taches de couleurs reflètent différentes facettes de notre perception temporelle et spatiale.

Les tableaux de **Ida Rapoport** (née en 1948) reflètent également le paramètre du temps – bien que de façon tout à fait différente que ceux de V. Gutkina. Si ces derniers expriment souvent son aspect fuyant, les natures mortes de I. Rapoport créent une sensation fragile, fugitive d'un côté et éternelle d'un autre. L'artiste travaille pendant des années sur chacun de ses tableaux, en rajoutant encore et encore des petits détails et des petits nuances qui créent des couches supplémentaires presque invisibles (comme dans l'archéologie). Les objets de ses tableaux (par exemple des fleurs) et surtout la gamme de couleurs extrêmement délicate rajoutent à cette ambiance « archaïque » un moment vif et fragile – ce qui fait justement le charme de ses travaux.

L'œuvre de **Nicolas Grichine** (1921-1985) est liée à la tradition de l'aquarelle russe des années 1920 signée par K. Istomine, Lev Bruni, Rodionov, Fonvisine. Pour ses natures mortes Grichine choisissait de vieux objets qui ont acquis au fil des années une personnalité unique comme si c'était des portraits. Il disait aussi qu'il ne connaissait rien d'aussi pittoresque que les poissons : « Les oignons sont superbes, mais les poissons ... » Bien que réservées (et très fines de couleurs), ses natures mortes restent cependant si remarquables pour leur note poignante qu'elles nous rendent immobiles.

Grâce à ses natures mortes **Ilya Tabenkin** (1914-1988) a remporté le titre de l'un des plus grands artistes de la fin du XX-ème siècle. Dans son travail il est arrivé à un nouveau type de nature morte – tant du point de vue de la forme que du contenu. Les éléments principaux de ses tableaux sont des petites figures sculptées (faites par l'artiste-même), souvent associées dans notre conscience avec des personnages humains. Les natures mortes de Tabenkin, énigmatiques et expressives, amènent le spectateur au monde des réflexions profondes et expériences émotionnelles. Un caractère archaïque et parfois détaché (qui se combine paradoxalement avec une expression forte), fait penser à des problèmes philosophiques et existentiels.

Masha Ainbinder

Née en 1940 à Moscou, Masha Ainbinder vécut à Riga (à partir de 1949) – ville à laquelle une grande partie de sa vie et de son activité artistique sont liées. En 1969 elle termine ses études à l'académie des Arts de Lettonie, puis elle travaille comme décorateur de théâtre, en participant en parallèle à des expositions d'art.

En 1992 elle émigre en Israël où – en s'installant à Jérusalem – elle continua son activité artistique. M. Ainbinder est lauréat des prix Helberg (1998) et Ich-Chalom (2002).

« Bien qu'à notre époque la peinture est considérée comme allant vers le néant, je crois qu'il y aura toujours des personnes avec une vision particulière. La vision qui est capable de conquérir du chaos des morceaux d'espace qui sont justement ceux-ci que nous appelons après « les tableaux ». Ces mots de M. Ainbinder expriment en grande partie sa position. Les morceaux de l'espace, « conquis » par elle « du chaos » deviennent une peinture remarquablement raffinée et harmonique où les lois du poids, des relations, des couleurs et des tons et des contrastes créent l'espace unique de ses tableaux.

Les travaux de Masha Ainbinder se trouvent dans le musée de Riga, dans le fonds d'art de Lettonie et dans des collections privées en Russie, en France, en Israël, et aux États Unis.



« Nature morte bleu », 30X20,5, pastel, 2012

Nicolai Grichine (1921-1985)

En s'installant à Moscou avec ses parents en 1928, N. Grichine devint ultérieurement le poète des petites ruelles de cette grande ville par ses travaux. Membre de l'Union des Artistes de l'Union Soviétique, illustrateur modeste de livres, il ne participa presque pas à des expositions. Le monde artistique ne découvrit les travaux de Grichine qu'après sa mort en 1985. Alors ses expositions personnelles ont eu lieu l'une après l'autre toujours avec un grand succès ; ses aquarelles (les natures mortes, les paysages, les portraits) et ses travaux graphiques des années 1940-1980 impressionnèrent les spectateurs par leur finesse et leur virtuosité. Les œuvres de N. Grichine se trouvent dans des musées comme la Galerie Tretyakov, le Musée Pouchkine (GMII) à Moscou et dans des collections privées en Russie et en France.

Expositions principales

1989 : exposition personnelle à Moscou.

2001 : exposition personnelle à Moscou.

2004 : exposition personnelle à Moscou.

2008 : « Odnokursniki » : exposition collective de Alexandre Vassine, Boris Markevitch, Nicolai Grichine et Mark Klyachko à Moscou.



« Silure dans la bassine », 47X40,5, aquarelle, 1940e.

Vera Gutkina

Passionnée de l'art figuratif, Vera Gutkina emploie dans sa peinture un vocabulaire esthétique provenant des répertoires officiels de l'histoire de l'art et du quotidien. Elle explore à travers son œuvre l'empreinte laissée sur la peinture par les techniques d'hier et d'aujourd'hui.

Diplômée de physique, V. Gutkina a étudié la peinture à Moscou. Parmi les lieux les plus prestigieux où elle a exposé personnellement se trouvent les galeries ELLA à Jérusalem, Horace Richter à Tel Aviv, Falkenstein Fine Art à New York, Cadogan Contemporary à Londres et Infinity Fine Art à Toronto. Elle a également reçu plusieurs récompenses des centres Ronee et Paul Eisen en Suisse, ainsi qu'une subvention de la Cité Internationale des Arts de Paris.

Les œuvres de V. Gutkina sont exposées à la Galerie ELLA à Jérusalem.

Dans ses recherches artistiques, Vera Gutkina accorde une attention particulière à l'aspect du temps qui se trouve dans l'art visuel ; plutôt spatial au premier regard, cet art (que ce soit un tableau, une sculpture ou une œuvre architecturale) s'accomplit également dans le temps – bien que l'aspect temporel ne soit pas toujours apparent comme il l'est par exemple dans la musique.

« Le temps est un grand mystère pour lequel même la physique moderne n'a pas encore trouvé de solution et la présence de différentes expériences du temps pourra bien expliquer différentes structures diverses de l'art » - écrivit Gutkina. L'apparition de séries telles « Les Anges », les personnages aux oiseaux, les paysages et les natures mortes témoignent de la recherche très intensive de l'artiste dans le domaine du temps – qui est l'un des paramètres les plus importants (avec l'espace) de notre existence.



« Nature morte avec un oiseau », 20X20, huile, crayon sur toile, 2010

Vladimir Kara

Né à Moscou où il termina ses études à l'École des BEAUX ARTS (1979), Vladimir Kara vit et travaille depuis 1985 à Paris. Il a exposé dans des lieux prestigieux comme le Palazzo Lenzi, l'Institut français à Florence, le Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci à Prato, le musée MOCA à Beijing, le musée Jean-Cocteau à Villefranche-sur-Mer; mais aussi dans de nombreuses galeries dans le monde : l'Inter Art Gallery à New York, la Galerie Modevormgeving à La Haye, la Galerie Dialogue à Genève, la Galerie Anderes Ufer à Berlin. Plusieurs de ses tableaux appartiennent à différentes collections privées et institutions culturelles françaises dont l'Alliance française de Paris et La Grande Loge de France.

La recherche de Vladimir Kara porte sur le renouveau d'un symbolisme figuratif: «Que l'inspiration soit historique ou contemporaine, un jeu subtil a lieu, qui se déroule sur une imperceptible frontière, dans l'entre-deux où l'évidence figurative n'est plus que la limite et le masque d'une figuration symbolique.»

« Faisant appel à un vocabulaire symbolique et figuratif, je tente de résoudre la perpétuelle problématique posée par la surface picturale.

Dans une importante partie de mon œuvre, je cherche à mettre en lumière la manière dont les sujets mythologiques et bibliques – toujours contemporains – sont construits en reposant aujourd'hui les questions éternelles ».

Expositions permanentes :

GALERIE SAPHIR, www.galerie-saphir.com, 69, rue du Temple, Paris 75003 France

GALERIE FYR, www.fyr.it, 23 Borgo Albizi Firenze Italie •PRIX

Lauréat 2008 de l'Association européenne de la culture juive

Prix 'II Biennale Internazionale dell'Arte Contemporanea, Italie 1999

Prix XV Ed. "Premio ITALIA per le arti visive – 2000", Florence, Italie

Grand Prix, catégorie "Portrait", Grand Prix International, Cannes 1989



« Nature morte avec une mandoline », 109X75, Acrylique sur papier

Alexandra Mirensky

Née en 1944 à Moscou et ayant reçu son éducation artistique de sa mère et sculpteur Simona Mirensky, Alexandra Mirensky entra dans l'Union des Artistes de l'Union Soviétique (MOSKH) déjà en 1970 et à partir de cette même période, elle fit partie de la vie artistique en participant dans de nombreuses expositions à Moscou. En collaboration avec les jeunes artistes moscovites Felix Buch, Alexandre Lazarevitch, Alexandre Kornoukhov, Lev Tabenkin et Leonid Kurilo, elle participa à l'exposition collective dans la salle Vavilov à Moscou (1988).

« Plus le travail est fait par des moyens propres à la sculpture, plus il tient le grand espace. Dans l'idéal la sculpture est le centre de l'espace cosmique. Je pense que plus ma faculté de penser est abstraite au temps du travail, plus le résultat est réaliste », écrivit A. Mirensky. Libre et ouverte aux expériences, elle essaye en elle-même plusieurs types de techniques et de genres qui comprennent la sculpture (bronze, bois, pierre, fer etc'), la peinture (pastelle, aquarelle, huile), la mosaïque et autres. Les travaux d'Alexandra Mirensky se trouvent dans la galerie Tretyakov à Moscou, dans le Musée Russe à Saint-Pétersbourg, dans le musée de Yaroslavl, ainsi que dans autres musées de Russie et dans des collections privées en Russie, en Israël et en France.



« Raisins », 62,5X47,5, aquarelle, gouache, 1993

Simona Mirensky

Le sculpteur et le peintre Simona Mirensky est née en 1922 à Moscou. En 1951 elle termina ses études à l'institut Sourikov et commença à participer activement à des expositions. En 1953 elle adhéra à l'Union des artistes de l'Union Soviétique (MOSKH). Dans les années soixante S. Mirensky (avec Ilya Tabenkin, Ekaterina Grigorieva, Daniel Mitlyansky, Viktor Popkov et autres) fit partie du « Groupe des Seize » ; ce groupe de seize peintres et de sculpteurs moscovites, unis par des idées communes, présenta dans une large mesure l'art « informel » qui s'opposa à l'art officiel Soviétique de cette époque.

« La sculpture à mon avis doit être émotionnelle, volumétrique et spatiale. Ce sont justement les tâches que je me suis posée » : ces mots de S. Mirensky, cités dans le premier catalogue du Groupe des seize » (1969) peuvent refléter également la position artistique de son maître, le grand sculpteur russe Alexandre Matveev dont - de par les traditions - elle est le successeur.

En parallèle à la sculpture, S. Mirensky travaille intensivement dans le domaine de la peinture, surtout sur le genre de la nature morte.

Les travaux de Simona Mirensky se trouvent dans des musées comme la Galerie Tretyakov à Moscou, le Musée Russe à Saint-Petersbourg ainsi que dans divers musées de différentes villes de Russie.

Expositions principales

1969 : participation dans la première exposition du « Groupe des seize » à la Maison des Artistes à Moscou.

1977 : participation dans la deuxième exposition du « Groupe des seize » à la Maison des Artistes à Moscou.

1979 : exposition personnelle (avec le peintre I. Tabenkin) dans la salle des expositions dans la rue Vavilov à Moscou.

1985 : participation dans la troisième exposition du « Groupe des seize » à la Maison des Artistes à Moscou.



« Poulet, couteau et légumes », 49,5X57,5, huile sur carton, 2005

Shaul Mirensky

Né à Moscou (1967) dans une famille d'artistes, Shaul Mirensky reçut une éducation artistique privée. Sa grand-mère (Simona Mirensky, née en 1922) et sa mère (Alexandra Mirensky, née en 1944) sont sculpteurs et peintres d'œuvres qui se trouvent aujourd'hui dans des musées comme la galerie Tretyakov à Moscou ou le Musée Russe à Saint-Pétersbourg.

Sh. Mirensky étudia l'art avec des artistes comme Simona Mirensky, Ilya Tabenkin, Ekaterina Grigorieva et autres. Il a en parallèle à l'art visuel fait des études de musique (musicologie et composition) dans divers établissements musicaux de Moscou, de Jérusalem et d'Aix-en Provence.

A partir de 2009 Shaul Mirensky s'installa en France où il continua ses deux principales activités artistiques – la peinture et la musique dans lesquelles il aborde les aspects de l'espace et du temps perçus dans ces deux domaines.

« La création d'une œuvre d'art – que ce soit un tableau, une sculpture, une œuvre musicale ou littéraire est une création d'un monde entier en miniature, un microcosme avec toutes ses interactions infinies entre tous ses éléments. Plus le monde intérieur de l'artiste est profond, plus son œuvre est significative. L'individualité de chaque œuvre est déterminée par une énergie inhérente uniquement à elle et par l'originalité de l'espace qu'elle crée ».

Expositions :

1993 : Le Théâtre de Jérusalem : participation dans l'exposition et de ventes aux enchères organisées par le Centre Culturel de Jérusalem pour les Immigrés.

2008 : « ARTJERUSALEMFAIR » : participation dans l'exposition organisée par la galerie Engel et la Mairie de Jérusalem dans la Musée des Prisonniers sous Terre à Jérusalem.

2009 : « Is painting non-actual art? » : exposition des travaux de Sh. Mirensky, A. Baratynky et S. Teryaev dans la Maison de Qualité à Jérusalem.



« Nature morte avec un tissu rouge », 87X60, huile sur toile, 2012

Ida Rapoport

Née à Kiev en 1948, Ida Rapoport a fait ses études à l'Institut Polygraphique de Moscou (1967-1972). À partir de 1979 elle s'installe à Paris.

« Sur des toiles marouflées sur d'étroits panneaux de bois, Ida Rapoport peint des objets accumulés dans son atelier. Matière précieuse, teintes assourdies pour dire : c'est réunion silencieuse d'objets hétéroclites – relique des moments passés, des lieux disparus, d'émotions vécues – fragments de vie, poésie tenue de presque rien qui devient monument – stèles funéraires des rêveries solitaires, des heures fugitives, des pensées enfouies.

Quels sont les autoportraits les plus ressemblants : les toiles où le peintre scrute son regard et le peint avec la belle maîtrise d'une facture classique ? Ou bien ses allusions d'existence, gisantes sur la table, vibrantes de sonorités mates de la couleur ? Les uns comme les autres sont prétexte au chant lancinant d'une passion secrète » (Guy de Malherbe, peintre).

I. Rapoport a participé à de nombreuses expositions (personnelles et collectives) organisées dans différents endroits du monde : Moscou, New York, Paris, San Francisco, Kiev, Salonique et autres.



« Rose » (série « Vanité », no. 3), 27X22, huile sur toile

Ilya Tabenkin (1914-1988)

Le peintre Ilya Tabenkin est né en 1914 à Mosir. À partir de 1923 et jusqu'à sa mort (à l'exception de la deuxième moitié des années 1930 – début des années 1940) il vécut et travailla à Moscou. Il étudia dans le Collège des beaux arts « A la Mémoire de 1905 » (1931-1935) et puis à l'institut Sourikov (1943-1949). A l'âge de vingt ans (à l'époque des dépressions stalinienes) il fut condamné à plusieurs années dans un camps de concentration et puis à l'exil. En 1950 il adhéra à l'Union des artistes de l'Union Soviétique (MOSKH). Avec Ekaterina Grigorieva, Simona Mirensky, Daniel Mitlyansky, Viktor Popkov, E. Rastorgouev et autres) il fit partie du « Groupe des Seize ». Ce groupe de seize peintres et de sculpteurs moscovites qui donna au total trois expositions collectives (en 1969, 1975 et 1985) garde son importance culturelle et son sens historique aujourd'hui.

I. Tabenkin participa à de nombreuses expositions en Russie et à l'étranger (qui comprennent particulièrement la participation dans les ventes aux enchères de Sotheby's). Sa première exposition personnelle eut lieu à la salle de Vavilov en 1979 (avec Simona Mirensky).

« Ce que j'aime et apprécie le plus, c'est la peinture russe ancienne et les peintres italiens du début de la Renaissance », - écrivit Tabenkin. La netteté du style ainsi qu'une profondeur et une spiritualité qui distinguaient les œuvres de cette époque, furent pour lui l'idéal auquel il aspirait. Dans les années 1960-1970 il réalisa une série de natures mortes (qui lui valut une célébrité internationale) dans lesquelles il parvient à la cristallisation de son style unique qui combine une statique et une concision archaïque avec une dynamique et une intensité intérieure.

Les travaux de Tabenkin se trouvent actuellement dans la Galerie Tretyakov à Moscou, dans le Musée Russe de Saint-Pétersbourg et dans les collections privées en Russie, aux États Unis, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Finlande et en France.



« Nature morte rouge », 26X24,5, pastel, 1970e